

Couvent Saint-Jacques, Paris

2^{ème} dimanche de Pâques, Dimanche de la divine miséricorde, 19 avril 2020

*Lectures : Actes des Apôtres 2,42-7 ; Psaume 117 ; 1Pierre 1,3-9
Évangile selon saint Jean 20,26-29*

Homélie du frère Adriano Oliva

Miséricorde, dans nos langues, signifie un *cœur triste* (*miser*), affligé par la misère, la détresse, la souffrance d'autrui, que l'on ressent comme siennes. Et ce cœur ne s'arrête pas à l'émotion, mais il met en mouvement la personne pour alléger la souffrance d'autrui. Éprouver comme sienne la misère d'autrui nous situe dans le registre de l'amitié, qui fait des amis une seule réalité. C'est la notion tant païenne que biblique de miséricorde. L'épître de Pierre nous dit : « Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance ... ». La miséricorde divine a manifesté sa grandeur dans l'incarnation, la vie, la passion, la mort et la résurrection du Fils de Dieu. Pendant la lecture de la passion, le dimanche des rameaux et le vendredi saint, j'ai éprouvé le sentiment de cette grandeur de la miséricorde divine, qui dépasse les contingences historiques et nous rejoint : Jésus Christ a fait plus que se livrer à la mort et ressusciter, il nous a fait don du corps et du sang qu'il livrait pour nous : « Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est mon sang, pour la rémission des péchés. » Nous expérimentons ainsi la miséricorde rédemptrice de Dieu.

Dans la miséricorde, Thomas voit la suprême manifestation de la bonté divine, racine et fondement de toutes les actions divines envers les créatures, du fait de la création. La justice divine elle-même présuppose la miséricorde, écrit-il ; ainsi, l'exercice de la miséricorde, « qui est au-dessus de la justice, est comme l'achèvement, la perfection de la justice » (*Somme de théologie*, I^a, q. 21, a. 3-4 ; q. 25, a. 3 ; III^a, q. 43, a. 4, ad 2 ; *Comm. psaumes* : 24, 8 ; 35, 2-5).

En raison de cette primauté de la miséricorde enracinée dans la nature de Dieu, on ne sera donc pas surpris de lire chez Thomas que la miséricorde divine est d'abord créatrice avant que d'être rédemptrice. Thomas l'affirme tant au début de son enseignement qu'à la fin. Et la miséricorde créatrice se fonde sur le fait que « Dieu se rapporte à celui qu'il aime, comme à soi-même, en voulant le bien de l'autre » (I^a, q. 20, a. 1, ad 3) ; et encore : « Dieu éprouve la miséricorde seulement par amour, en tant qu'il nous aime comme quelque chose de lui ». La miséricorde divine est ainsi structurante dans la relation de Dieu avec la créature. Et la créature, déjà dans sa dépendance à Dieu, fait l'expérience de la miséricorde divine (II^a-II^{ae}, q. 30, a. 2).

En ces jours, où nous expérimentons la dépendance des uns aux autres, au niveau planétaire et individuel, nous pouvons redécouvrir ce mystère de la miséricorde divine structurant les relations avec Dieu, avec les autres, avec le monde. Oui, avec le monde, la terre, car c'est Dieu lui-même qui se rapporte au monde, depuis sa création, en tant que Dieu miséricordieux.

Mais je sais bien que quand l'être humain refuse cette dépendance structurelle et originelle, il profite de la dépendance de l'autre pour en faire son esclave, son otage.

L'appartenance de la créature à Dieu comme quelque chose de lui-même, explique pour une part la rédemption par le Fils unique de Dieu.

La miséricorde, nous l’avons dit, implique de faire sienne la situation de l’autre et de donner du sien à l’autre pour lui porter secours (II^a-II^{ae}, q. 30, a. 3). Sans tomber dans le panthéisme, c’est ce que Dieu fait d’abord dans la création : il se donne aux créatures. Et c’est ce que Dieu fait dans la rédemption, en envoyant son Fils unique dans le monde : « non un fils adopté, écrit Thomas, mais son fils naturel et coéternel » (*Comm. à Rom.* 8, 32). Dieu se donne là aussi. Dans la création comme dans la rédemption, Dieu réalise sa miséricorde de manière excellente et souveraine (I^a, q. 21, a. 3).

La miséricorde divine, dans la rédemption, nous manifeste le vrai sens du sacrifice de soi, qu’Aristote a très bien étudié à propos de l’amitié. Cette compréhension de la miséricorde divine nous dévoile que de la dépendance doit naître la solidarité. En ce moment, où on entend beaucoup le mot « indépendance », à propos de l’économie, de la production, etc., il faut veiller à ne pas subvertir la nature même de la dépendance réciproque, qui est miséricordieuse dès la création et qui, seule, peut fonder la vraie solidarité, humaine et chrétienne. Non la solidarité du riche qui donne aux pauvres, mais celle du riche qui se fait pauvre, pour enrichir d’autres (voir II Cor. 8, 9).

Agir ainsi, c’est agir en fils de Dieu et être de plus en plus semblables à lui (II^a-II^{ae}, q. 30, a. 4). — Amen.